

**Discours d'ouverture de Francis Hirn
Président « Les Amis de Marcel Rudloff »**

**Cérémonie de remise du
Prix de la Tolérance Marcel 2013**

« Jean-François BERNARDINI »

**Maison de la Région / Strasbourg
20 avril 2013**

Mesdames et Messieurs, Chers Amis.

Je m'associe aux salutations de Philippe RICHERT et vous souhaite également une très cordiale bienvenue. Je remercie, chacune et chacun, de nous avoir rejoints aussi nombreux pour cette seizième cérémonie de remise du Prix de la Tolérance. Votre amicale présence fait de ce moment une très belle fête digne de cet homme exceptionnel que Marcel RUDLOFF a été et dont nous honorons la mémoire.

Le 15 mars 2013, il aurait eu 90 ans, mais il nous a quittés le 23 mars 1996. Ayons ensemble, à cet instant, une pensée émue pour lui de même que pour son épouse Marguerite qui l'a rejoint en 2004.

Vous le savez, cette cérémonie est d'abord un geste d'affection pour lui qui nous réunit une fois de plus en ce jour et qui, nous l'espérons, est présent parmi nous au-delà de ce beau portrait devant vous, qui est la propriété du Conseil régional d'Alsace, mais qui nous a accompagnés dans tous les grands moments de la vie de notre Association, et ceci depuis sa création en 1997. Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer les valeurs qu'il incarnait et qui nous unissent à lui : tolérance, respect de l'autre, humanisme.

Mais cette cérémonie est également tous les ans un grand moment de bonheur. Chers amis, réjouissons-nous donc de cette seizième cérémonie de remise du « Prix de la Tolérance » auquel nous avons donné le nom de « Marcel RUDLOFF ».

Vous le savez, tous les ans, le choix du lauréat intervient au terme d'un processus minutieux et maintenant bien rodé, piloté par le Président du jury, Louis OSTER. Le Conseil d'administration se prononce à l'issue d'un débat intense et animé. Une affaire très sérieuse donc, dont tout le mérite revient à la qualité du travail de préparation et d'instruction de notre Président, Louis OSTER, qui a repris avec brio le flambeau de Pierre PFLIMLIN et de Jean-Marc BISCHOFF. En raison d'un empêchement il ne peut malheureusement pas être des nôtres, mais notre ami Marcel HAMM qui le remplace pour la laudatio, est porteur de son message.

Si le choix de nos lauréats successifs a toujours été bon et incontesté, c'est parce que nous nous demandons à chaque fois, avant de décider, ce que Marcel RUDLOFF en aurait pensé lui-même. Cette année, et sans empiéter sur ce qui va être dit tout à l'heure, je le dis sans hésitation, nous sommes convaincus encore une fois de la justesse de notre choix. Ne serait-ce que parce qu'il me semble aussi original que courageux.

Oui, nous avons encore une fois eu la bonne inspiration et notre ami aurait, je pense, validé notre décision dont, je me permets de le dire, je suis tout particulièrement fier

et heureux à titre personnel. Je vous remercie très sincèrement, Jean-François BERNARDINI d'avoir accepté notre invitation et d'être présents parmi nous juste avant votre concert de ce soir. Nous sommes très sensibles à l'importance que vous avez décidé d'accorder à cette cérémonie.

En reprenant vos propres *paroles* à l'un des journalistes des DNA qui vous interrogeait lors d'un concert à Obernai à l'automne dernier, je tiens à dire : *non, ce n'est pas une blague*, nous honorons bien un Corse aujourd'hui ! *non ce n'est pas une blague*, ce Corse milite bien, comme nous, pour la tolérance, la non-violence, et le respect de l'autre. Et chacun comprendra, Jean-François, que dans votre situation, vous avez un mérite tout particulier à le faire.

Pour connaître un peu votre merveilleuse île et l'aimer beaucoup en tout cas, je pense pouvoir affirmer que notre région, l'Alsace, et la vôtre, la Corse, qui sont géographiquement très éloignées l'une de l'autre, sont pourtant très proches dans de nombreux domaines. Et si les modes d'expression ne sont pas les mêmes, ici et là-bas, beaucoup de valeurs sont partagées, de même que la fascination pour l'histoire si particulière et l'amour du patrimoine, dans toutes ses dimensions.

Je ne veux pas manquer l'opportunité qui m'est offerte à travers ce grand rendez-vous annuel de notre Association pour remercier du fond du cœur tous ceux qui la soutiennent depuis l'origine.

Bien évidemment, en tout premier lieu, vous les membres nombreux ici cet après-midi et qui êtes d'une fidélité remarquable. Mais aussi et surtout, les collectivités qui nous aident financièrement, année après année. Je veux parler du Conseil Régional d'Alsace et de son Président Philippe RICHERT, de la Ville de Strasbourg et de son Sénateur Maire Roland RIES, que je remercie tous deux de leur présence parmi nous. Leur soutien contribue à faire vivre l'Association, qui est, je tiens à le dire, très respectueuse de ses finances, et il nous permet aussi de mieux organiser nos activités, notamment ce grand moment annuel de la remise du Prix de la Tolérance.

Merci, cher Philippe RICHERT de nous recevoir régulièrement dans cette maison qui est aussi le siège de notre Association. Et merci, au nom de nous tous, de nous accueillir en plus chez vous, aujourd'hui, pour cette cérémonie de 2013. Après le Château de Rohan où nous étions l'année dernière, nous voici à la Maison de la région : une alternance qui nous va bien.

Ces deux mêmes collectivités, rejointes pour cela par les deux conseils généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, sont également à nos côtés pour une action spécifique, auprès des établissements d'enseignements alsaciens, lycées, collèges et écoles, en partenariat avec le Rectorat. Ensemble nous essayons tous les ans de mettre en lumière des actions et des initiatives de tolérance et de respect de l'autre dans tous les établissements scolaires d'Alsace.

Chers amis, quelques mots rapides maintenant pour rappeler le sens de notre Association à nos invités.

Elle est née, je l'ai déjà dit, de la volonté de témoigner de l'homme Marcel RUDLOFF et de l'exemple qu'il peut représenter pour notre Société qui a, plus que jamais, besoin de générosité, de respect mutuel et de tolérance. De belles valeurs que partagent volontiers tous les enfants de cette terre d'Alsace. Tout en ayant été un homme comme les autres, avec ses qualités et ses défauts, il incarnait véritablement ces valeurs fondamentales et ceci singulièrement dans son action publique. A cet

égard il est un parfait modèle de cet humanisme rhénan qui nous est tellement cher ici, à Strasbourg, cette ville qui n'est pas comme les autres et qui a un destin particulier.

Ce combat pour la tolérance et le respect des autres est malheureusement un combat sans fin, mais ce n'est pas une raison pour ne pas continuer de le mener plus que jamais. Nous le faisons, très modestement certes au sein de notre association. Mais il n'y a pas de gestes inutiles en la matière.

Engagé par ailleurs, vous le savez, dans le jumelage d'amitié entre Strasbourg et Boston, au côté de Roland RIES, je ne peux m'empêcher de penser, à cet instant, à ce qui s'est passé cette semaine dans notre ville jumelle.

Combattre cette folie et ces atrocités, c'est aussi le sens de notre engagement et c'est ainsi que nous entendons marquer notre fidélité à sa mémoire de Marcel RUDLOFF et continuer de porter un peu son message. Dans le livre de notre ami Alain HOWILLER, dans lequel il s'exprimait longuement alors qu'il était déjà rongé par la terrible maladie que nous savons, Marcel disait cette chose merveilleuse que j'aime bien rappeler tous les ans, en cette circonstance. Je le cite :

« J'ai toujours respecté les autres et en particulier mes adversaires. Ce respect de l'autre me vient à la fois de ma vision du monde et de ma formation professionnelle qui m'a beaucoup marqué. J'ai voulu mettre en pratique mes convictions de chrétien sans avoir été ni bigot, ni chrétien-de-pèlerinage : je n'ai voulu faire de tort à personne. On m'a souvent reproché cette façon de voir : mais on est comme on est. Ma formation juridique, mes fonctions d'avocat m'ont beaucoup aidé dans le respect fondamental de l'adversaire dans lequel on ne voit pas un ennemi. L'avocat ne passe-t-il pas sa vie à être contredit par des confrères qu'il apprécie, qu'il aime et qu'il estime ».

Et ailleurs, il ajoutait ailleurs :

« Finalement je me refuse d'être pessimiste, car je me refuse à renier mon idéal de la démocratie chrétienne que j'ai appliqué avec conviction. Une seule règle : idéal humain, respect de tous, refus de tout sectarisme. Je ne regrette rien de mon action ni surtout de ma volonté de respecter toutes les convictions sans acrimonie ».

Ces deux passages résument bien les fondements de cette Association et la vocation que nous avons voulu lui donner en créant notamment à sa mémoire ce « Prix de la Tolérance Marcel RUDLOFF » que nous allons remettre officiellement dans quelques instants à Jean-François BERNARDINI.

Auparavant, et par la suite à deux reprises encore, nous ponctuerons notre cérémonie de quelques pauses musicales. Pour un certain nombre de raisons, qui ne sont pas éloignées, de ce parallélisme que nous voulons aussi mettre en exergue aujourd'hui entre L'Alsace et la Corse, j'ai donné carte blanche pour ces intermèdes à Virginie SCHAEFFER, une belle voix de notre Alsace. J'espère que les trois pièces qu'elle a retenues avec mon accord ne vous choqueront pas, car elles se situent sur le plan de notre culture double dans cet espace rhénan qui est notre espace de vie et notre cadre de référence.